

À bas les masques ?

Jusqu'à nous en couper le souffle
Et effacer nos expressions,
La moitié du visage il camoufle
Engloutissant nos mentons.

Comment faire pour rire ?
Et dévoiler toutes nos dents,
Ce n'est plus la peine de sourire
Avec ce misérable carcan !

Tout se joue dans le regard
Pour pouvoir communiquer,
À présent interdit aux bavards
D'avoir le droit de murmurer

Au final,
Est-ce que c'est si mal ?
Après tout, il est là pour nous protéger
Donc pourquoi vouloir l'enlever ?

Automne

Je flânais tout en sentant la brise du vent.
Elle me caressait doucement le visage.
Des feuilles colorées ornaient ce paysage,
Au milieu de végétaux tous très différents.

On entendait le discret bruit du ruisseau.
Des cris lointains, sans doute ceux des animaux.
On devinait au loin une vaste clairière
Où mousse, fleurs et feuilles recouvraient la terre

Tout rendait ce lieu si magique.
Mais une chose m'attira...
Ce masque, que faisait-il là ?

Qui avait pu commettre ça ?
Laisser ce masque traîner là !
Oser gâcher ce lieu unique...

Bas les masques

Pourquoi ne me ferais-tu pas un masque ?
Pour que je sois telle que je voudrais que l'on me voie,
Fais-le magnifique, fais-le somptueux,
Pour cacher qui je suis vraiment.

Fais-moi un masque qui montre quelqu'un d'heureux,
Fais disparaître tout ce que je suis,
La fille invisible et introuvable,
Pour que tout le monde me voie comme un être merveilleux.

Je pourrais repousser ce masque,
Me montrer toute entière et,
Assumer mes choix,
Regarder les moqueurs dans les yeux,
Avec la joie d'être avec toi.

Au début ce masque je voulais le garder,
Mais je me suis rendue compte,
Que si tu m'aimais pour qui je suis vraiment,
Je serais capable de l'enlever à tout jamais.

Essayez de me démasquer !

Je te couvre les yeux,
Pour que tu dormes mieux.
J'aime te camoufler,
Pour te déguiser.
Je te couvre le nez,
Pour ne pas t'enrhumer.
Je te change les esprits,
Pour la comédie.
Je te couvre le visage,
Pour que tes boutons restent sages.
Je te sers à respirer,
Pour mieux aller.
Je te cache ton apparence,
Pour ne pas que les gens voient ce que tu penses.
Je te couvre le nez,
Pour que tu fasses de l'apnée.
Avant que tu ne me démasques,
Je me présente je suis... le masque !

Mélinda RAQUIN 4ème 2 collègue René Cassin à Paray le Monial

Fantasque

Les filles aiment le bleu
Les garçons aiment le rose.

Les papas font les courses
Pendant que les mamans se reposent.

Les parents font des bêtises
Alors les enfants les corrigent.

J'ai appris que les dinosaures
Existaient encore

Ils sont allés au carnaval
Avec de jolis masques

Voici des nouvelles originales
Mais ce ne sont que des idées fantasques...

Charline ROIZOT 5C collège Ferdinand Sarrien Bourbon-
Lancy

JE VOUS AIME

**Ma très chère famille, nous avons réussi !
Nous avons fait tomber l'ennemi !**

**J'arrive, j'arrive, vous retrouver !
Je reviens, je reviens vous chercher !**

**Je vous aime, je vous aime énormément
Malgré mon masque troublant ...**

**J'espère que, malgré tout, vous m'aimerez ,
Même si je reviens...
la gueule cassée.**

Lubin JAMAULT 3^{ème} B collège Ferdinand Sarrien à Bourbon-Lancy

L'amour, comme...

L'amour, comme une plante
A besoin d'entretien.

L'amour, comme une rose
Est orné de piquants.

L'amour, comme une abeille
Vole de cœur en cœur puis s'en va.

L'amour, comme tout être humain
Est beau.

L'amour, comme le feu des volcans
Est ardent.

L'amour, comme une prière
nous rend sincère,

L'amour, comme une fête fantasque
nous fait porter un masque.

L'amour, comme un jeu merveilleux
nous rend triste ou heureux.

L'amour est le plus beau sentiment du monde.

LA RENCONTRE

*Pendant le bal
Du carnaval
S'est envolé mon masque.
Un étranger me l'a ramassé
Il me l'a redonné.
Nos regards se sont croisés*

*Apprenons à nous connaître
Découvrons-nous !
Enlevons nos masques,
Amusons-nous !
Faisons la fête,
Dansons, chantons !*

*La nuit arriva.
La fête finie,
Tout le monde partit
Y compris lui,
Et je ne l'ai jamais revu,
J'en suis déçue.*

Léane BRIVAIN 5A Collège Ferdinand Sarrien BOURBON-LANCY

C'était un beau matin de Novembre,
Monsieur Gérard était dans sa chambre.
Il était bien au chaud
En train de regarder les infos.
Une nouvelle maladie envahissait la Chine
Et les médias faisaient une sale mine
Monsieur Gérard alla ouvrir le magasin.
Les gens devaient quand même avoir faim.
Mais le virus n'était pas parti
Et il avait atteint leur pays !
Le virus ne s'arrêtait pas.
Il fallait donc empêcher ça.
Ils organisèrent un confinement,
Tout le monde resta à la maison.
Monsieur Gérard accepta.
Et son café, il le ferma
Deux mois passèrent,
Boutiques et cafés étaient rouverts.
Monsieur Gérard s'en réjouit.
Il se hâta de retrouver ses amis,
Mais à présent dans son café,
Le masque était obligé.
Plusieurs mois passèrent.
Son pays était en 'guerre',
Un nouveau confinement était imposé
Les amis de Monsieur Gérard s'y étaient opposés.
Lui ne savait pas quoi penser.
Le peuple semblait être divisé.
Il ne savait pas de quel côté il était
Et la rupture autour de lui grandissait.
Quand le vaccin lui fut proposé
Monsieur Gérard le fit sans sourciller
Ça faisait plusieurs mois que son café était fermé.
Mais déjà une nouvelle loi était passée.
Maintenant le pass sanitaire était obligé
Monsieur Gérard de nouveau acceptait
Mais beaucoup lui en voulaient.
Il n'en pouvait plus
Et se sentait perdu.
Soudain il vit entrer une jeune fille
Qui l'invita à cueillir des jonquilles.
Eh oui, les arbres poussaient et les jonquilles jaunissaient.
Les chevreuils couraient et les oiseaux chantaient.
Ça faisait si longtemps qu'il n'avait passé un aussi bon moment.
Il était en train de s'amuser,
Une chose qu'il avait pratiquement oubliée.
Masques et contraintes disparaissaient
Et finalement la vie continuait.